

*Qasu-er-sar-fi-gssar-si-ngi-l-aq*, il n'a pas atteint &c.

7° *-dluinar* „totalement“, thème adverbial.

8° *-nar*, thème servant à former les verbes impersonnels, lesquels se conjuguent intransitivement: *qasu-er-sar-fi-gssar-si-ngit-dluinar-nar-p-oq*, on n'a pas du tout trouvé de quoi faire un lieu où la fatigue soit enlevée, on n'a pas du tout trouvé un lieu de repos, on n'a pu d'aucune manière se reposer. Ce long mot n'est autre chose qu'un verbe impersonnel négatif.

Par ce procédé de *dérivation à l'infini*, le groenlandais forme des mots aussi complexes et aussi longs qu'aucun de ceux que les langues algonquines peuvent former par le procédé de la composition emboîtante. Mais, la dérivation à l'infini n'est que l'exagération d'un procédé commun à toutes les langues polysyllabiques. Ma conclusion sera donc que l'esquimau n'est point un idiome polysynthétique, et qu'il se différencie des langues américaines comme aussi des langues ouralo-altaïques, précisément par l'exagération du procédé dérivatif.

En somme, l'esquimau ne peut être rattaché grammaticalement à ce que l'on appelle le système américain, non seulement parce qu'il n'y a pas en réalité de système grammatical commun aux langues du nouveau monde, mais encore parce que, pris dans son ensemble, il paraît constituer, comme le basque, un système particulier et original, autrement dit une famille irréductible.

Après avoir présenté l'analyse et la conclusion de ce travail, M. Adam déclare qu'il n'entend tirer aucune conclusion anthropologique de l'isolement de la langue esquimaude, et à ce sujet il insiste sur l'indépendance de la science du langage.